

HUET, PIERRE DANIEL

Voyage en Suède, trad. du latin de
Huet, évêque d'Avranches, par
M. Crignon.

1786

EOD - Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 12 europeiska länder!



Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400- till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
 - Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
 - *Sök*:* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
 - *Klipp & klistra*:* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).
- *Ej tillgängligt i varje e-bok.

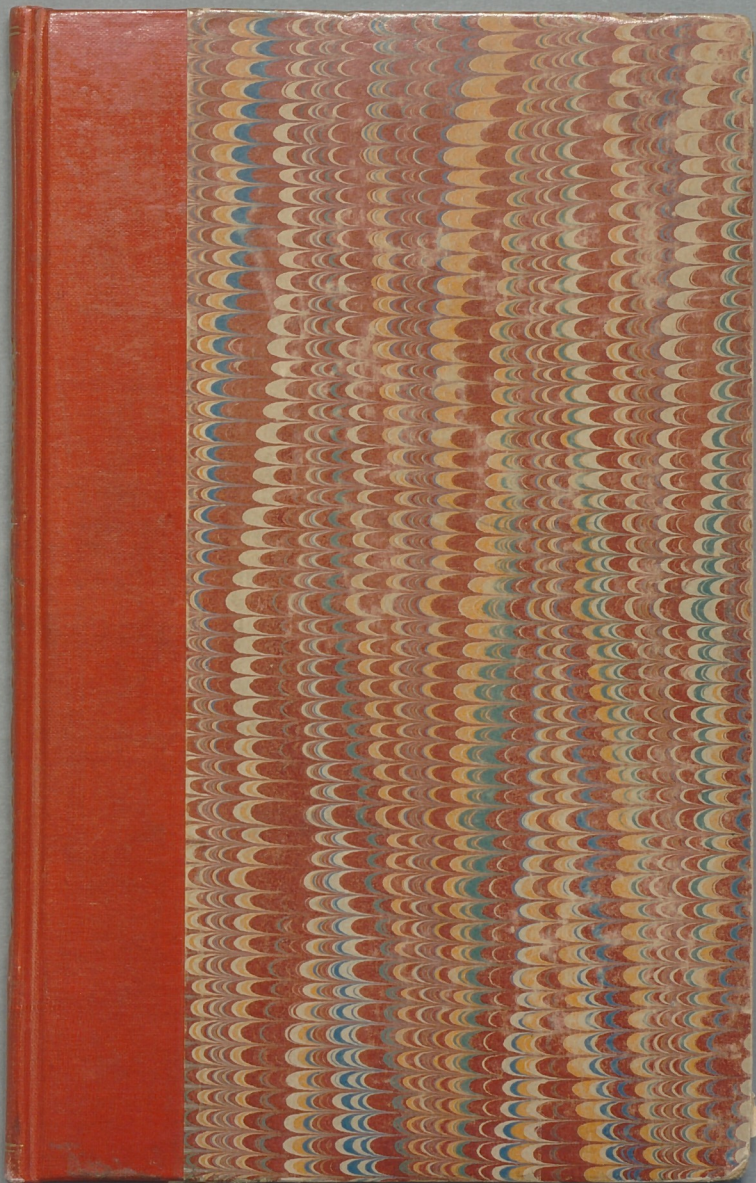
Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

- Villkor för användning: <https://books2ebooks.eu/csp/sv/nls/sv/agb.html>

Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 40 bibliotek från 12 europeiska länder denna service. Sök böcker tillgängliga för den här tjänsten: <https://search.books2ebooks.eu>
Mer information finns tillgängliga via <https://books2ebooks.eu> boken.



HUET, P. D.



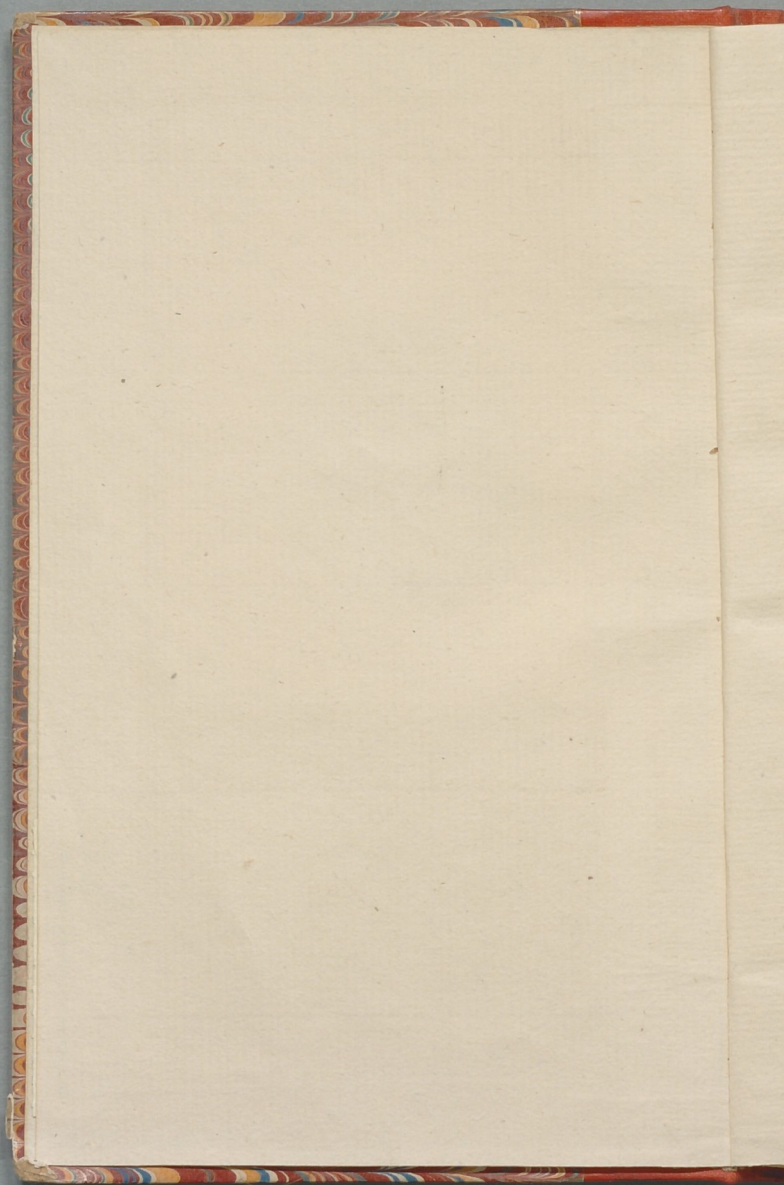
HUET, P. D.

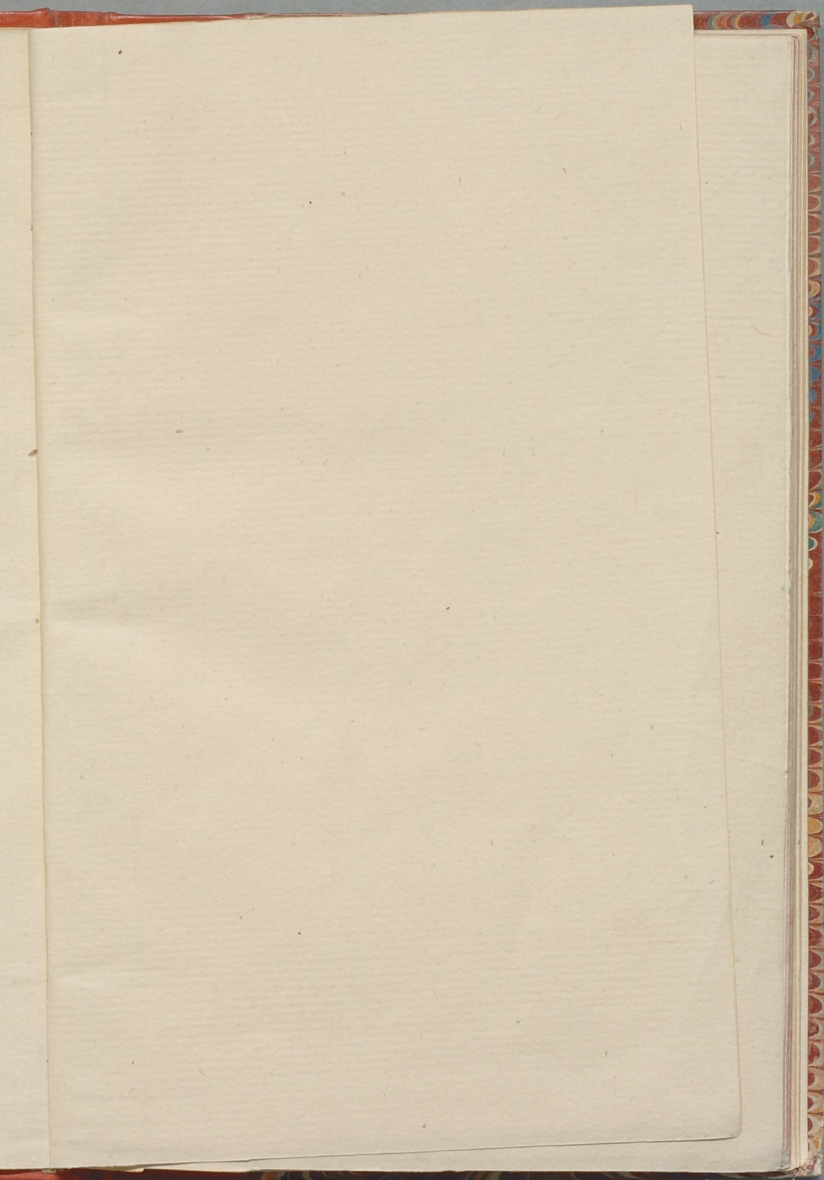
**Kungl. Biblioteket
STOCKHOLM**
.....Res.....
.....Sv.....
1700 - 1829
.....

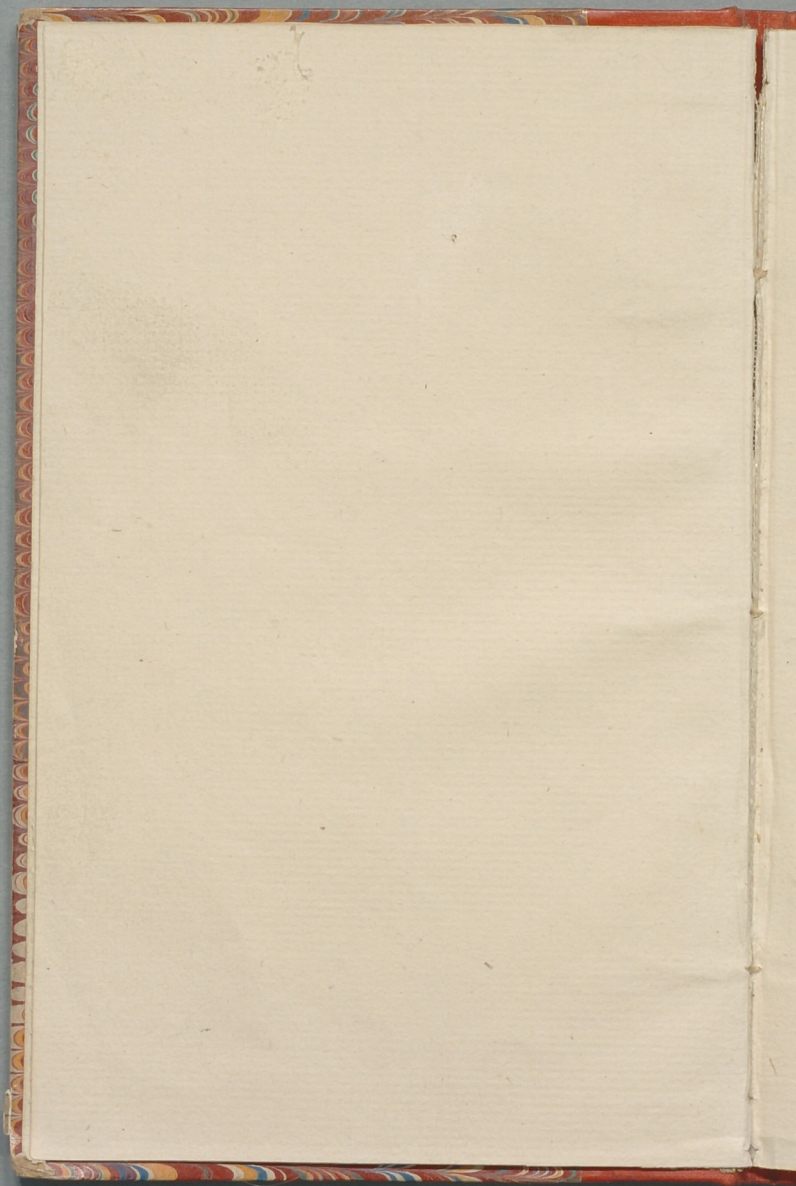
30/96

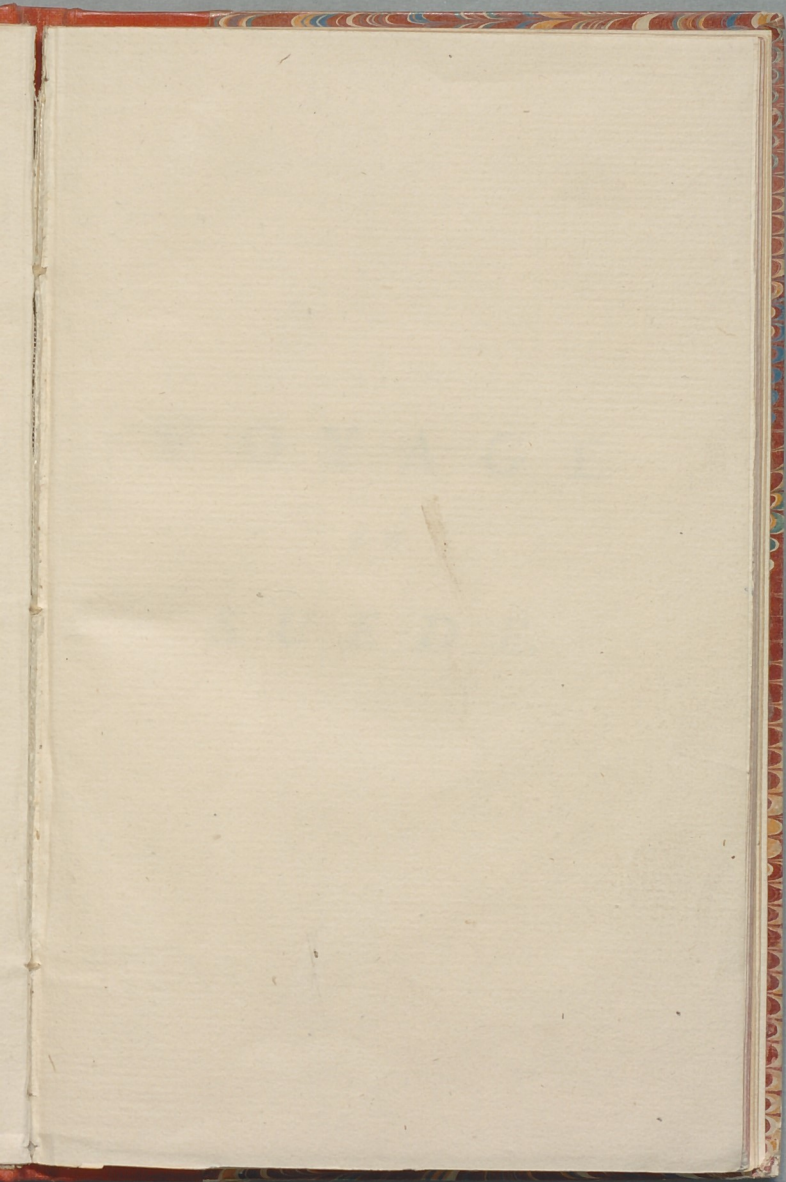


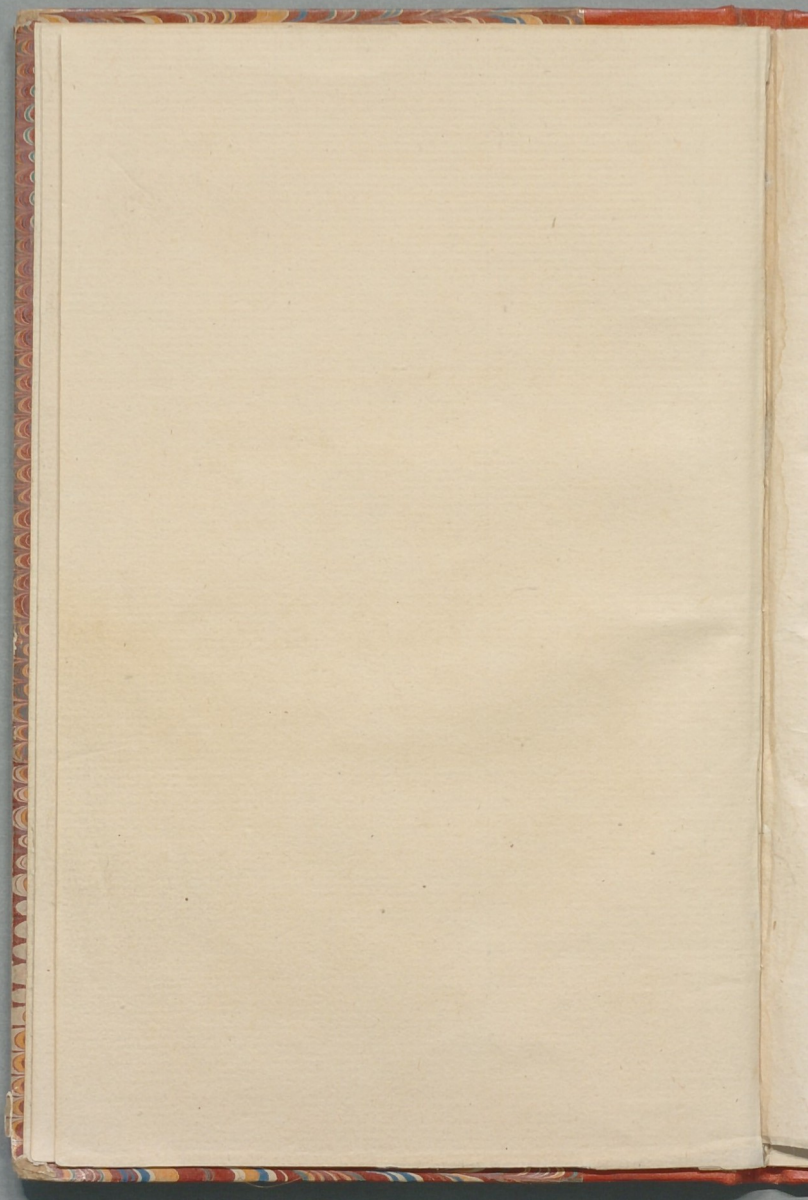
11104











VOYAGE

EN

SUEDE.

V O Y A G E

EN

S U E D E .

V O Y A G E

E N

S U E D E ,

TRADUIT DU LATIN DE HUET,

EVÊQUE D'AVRANCHES ;

PAR M. CRIGNON.



A O R L É A N S .

De l'Imprimerie de COURET DE VILLENEUVE,
Imprimeur du Roi. 1786.



NOYAGE

EN

SUEDE

TRADUIT DU LATIN DE HORT

FRANÇOIS DE SAUVAGES

PAR M. CRIGNON.



A ORLÉANS

De l'Imprimerie de la Cour de Vienne

l'an de la République de France 1796.





V O Y A G E

E N S U E D E ,

TRADUIT DU LATIN DE HUET ;

Evêque d'Avranches ;

PAR M. CRIGNON.

A MON départ de Caen, Dive fut la première ville qui me reçut dans ses murs. Je pris le chemin de Honfleur. J'étois malade & voyageois dans une litière. Ma voiture étoit portée par des chevaux dont les pieds chancelans exposent à de fréquentes chutes dans les plaines de sable que nous traversâmes. Alors, étant montés dans un esquif léger, nous fendons le sein des flots, & arrivons le soir dans la cité qui con-

serve encore le nom (1) que lui donna François premier, c'est-là que nous attendîmes que la mer fût devenue calme, & les vents favorables; ce temps nous parut bien long, & en vain, pour dissiper l'ennui qui nous poursuivoit, en vain visitâmes-nous la citadelle & les fortifications redoutables qui protègent la côte, le onzième jour enfin, au lever de l'aurore, je me trouve à bord d'un navire voguant rapidement, & les voiles enflées. Les passagers étoient rassemblés sur le tillac & l'on y rioit aux dépens de ceux dont le débile estomac payoit à Neptune le tribut accoutumé. Je ne partageois point leur infortune; au contraire, en proie à un appétit dévorant, j'eus beaucoup de peine à l'appaiser avec les viandes imprégnées de sel, & les croûtes durcies

(1) Le Hâvre-de-Grâce, Franciscopolis, ou *Portus Gratia*.

dont on nous régaloit. Nous approchions de Calais, quand tout-à-coup deux vaisseaux Anglois s'élançant de leurs parages, courent sur nous à pleines voiles. Notre Patron étoit Hollandois. La frayeur le rendit muet un instant. Bientôt recouvrant ses esprits : aux armes, s'écrie-t-il, aux armes, compagnons, que l'on apprête les manœuvres, tâchons, avec nos voiles, de gagner l'avantage du vent, & que la trompette guerrière annonce aux ennemis une victoire difficile. Que je me repentis alors de m'être livré sans réflexions à des hasards si périlleux ! Je cache cependant les inquiétudes qui me dévorent, & déployant sur mon visage une fermeté qui n'est point au fond de mon cœur, je m'arme d'un glaive où la rouille avoit attaché les preuves les plus irrévocables de mon humeur pacifique. Dès que les Anglois furent arrivés à notre portée, leur Capitaine

héla notre Pilote; d'où fortiez-vous? où tournez-vous votre course? nous satisfimes promptement à ses demandes, & les bretons, contens de notre docilité & de la sincérité de nos réponses, nous abandonnèrent pour chercher des ennemis plus dignes de leurs coups. Le quatrième jour nous rangeâmes les côtes de la Zélande. Veries nous offrit son port désiré, de-là nous arrivons avec rapidité à Middelbourg, & le lendemain encore nous étant embarqués, nous entrons pleins de joie dans l'enceinte de Dordrecht. Cette ville dont les flots combinés de la Meuse & du Vaal, défendent l'approche aux flottes ennemies. Nous allâmes ensuite rendre nos hommages à la statue de l'éloquent Erasme, au milieu de la place de Rotterdam. Bientôt nous vîmes Delft à jamais mémorable par le magnifique mausolée des princes de Nassau. Nous nous arrêtâmes encore

à Leyde. L'étoile heureuse qui nous accompagnoit, nous procura la connoissance des plus grands hommes qui aient été initiés dans les mystères d'Apollon, Hensius & Salinavius, dont les vastes connoissances leur méritèrent le nom de flambeaux du Parnasse. Nous visitâmes encore les écoles de médecine, la bibliothèque, le jardin où les plantes étrangères les plus rares viennent se naturaliser, & toute cette foule de curiosités que le voyageur instruit ne se lasse point de voir & d'admirer. Nous ne vous oubliâmes point dans notre course, ô vous Harlem, à qui nous sommes redevables de l'invention des presses, & de l'art de faire revivre la parole sur l'écorce de Memphis, après tant de courses nous arrivons enfin aux portes d'Amsterdam. C'est là que Bochart & Vossius & plusieurs autres que ma muse passe sous silence, moins célèbres peut-être, mais aussi curieux de

nous accompagner jusque dans les contrées les plus reculées de la Suède, c'est, dis-je, là que ces chers amis vinrent au-devant de nous, faisant connoître sur leurs visages & par leurs transports, la joie que leur causoit notre arrivée. Qu'il est doux de retrouver un ami dont on est séparé depuis long-temps, & de l'embrasser dans une terre étrangère. Manassès, ce fameux rabin de la nation juive, cette lumière du fanédrin, nous procura l'entrée de la Synagogue où se consommoient les mystères religieux, mais tandis que tout le monde a les yeux fixés sur le pontife, je m'avise de toucher du bout du pied le sanctuaire reculé où reposent les livres sacrés de Moÿse; à cette prophanation tous s'entrecardent, tous frémissent, je m'apperçois de leur étonnement, de leur indignation, & plein de frayeur, je m'enfuis, craignant que l'on emploie

le couteau barbare à venger sur moi mon irrévérence involontaire. Nous gagnons promptement Utrecht, c'est là que nous eûmes la fatisfaction de voir & de faluer Anne-Marie de Schurman, la gloire de son fexe (1).

(1) Cette fille célèbre naquit à Cologne en 1607, elle étoit d'une adrefle extraordinaire pour tous les ouvrages de la main, & réuffiffoit également dans les fciances; elle favoit le latin, le grec, l'hébreux, & les langues orientales qui y ont rapport; elle parloit françois, anglois & italien; elle apprit auffi la géographie, les mathématiques, & même la théologie. Après la mort de fon père elle quitta Cologne, fa patrie, & fut demeurer à Utrecht, elle y vécut avec tant de fimplicité & de modestie, que fon mérite & fon favoir feroient demeurés cachés, fi Rinetvoffius & Spanheius ne l'euffent fait connoître. Tous les hommes célèbres établirent avec elle des correfpondances. Sur la fin de fes jours elle s'attacha au fameux Labadie, le fuit dans fes voyages & dans fes erreurs; après la mort de ce vifionnaire, elle fe retira

Nous demeurâmes pénétrés d'admiration à l'aspect des ouvrages merveilleux dont son esprit inventif traça le plan, & que ses savantes mains exécutèrent. Au sortir de cette ville, après une longue traversée, las & n'en pouvant plus, nous nous arrêtâmes à Elspett, dans une humble chaumière, nous y trouvâmes de la paille fraîche pour nous servir de lit, & notre faim fut apaisée par un festin champêtre, servi dans des plats de bois. Ce fut là que nous prîmes la route de Zuol, où le fameux Thomas à Kempis (1) vécut si long-temps

à Wieward, en Suisse, où elle mourut en 1678. Nous avons d'elle des opuscules, une dissertation latine sur cette question : *Si les femmes doivent étudier?* & d'autres ouvrages. (Note du Rédacteur).

(1) Il est célèbre par l'ouvrage intitulé : *Imitation de Jesus-Christ*, qu'on lui attribue, quoique les Bénédictins la croient de Jean Gersen ou Gessen, & que les Genovéfins

en odeur de sainteté ; son nom même après sa mort rendra cette ville éternellement célèbre. Il étoit fort tard , & le soleil étoit couché depuis longtemps quand nous arrivâmes à Hardéberg. Notre folâtre humeur y trouva de quoi s'épanouir aux dépens d'un usage conservé de l'antiquité la plus reculée. En effet , lorsque le temps fixé pour le choix d'un magistrat est arrivé , tous les anciens du pays que l'âge a rendu digne d'aspirer à cet honneur , se rassemblent autour d'une table d'érable avec des mentons hérissés d'une barbe longue , dont jamais le rasoir n'attaqua le moindre poil. Pleins du grand événement qui va arriver , ils se placent suivant leur rang , s'approchent &

en fassent honneur au célèbre Gerson. Toutes les pièces de cette fameuse contestation se trouvent à la tête du premier volume des œuvres des PP. Mabillon & Ruinart. (*Note du Rédacteur.*)

se courbant le corps, laissent déployer sur la table une forêt de barbes de toutes couleurs. Un officier destiné à cet honorable emploi, donne l'effort à un de ces petits animaux que la délicatesse d'un lecteur françois m'empêche de nommer. L'heureux mortel que le sort favorise assez pour que sa barbe devienne la retraite du petit insecte, est envié, félicité par tous ses concitoyens, & le gouvernement de la province lui est dévolu de plein droit (1). Nous nous approchions, sans nous en appercevoir, des confins de la Westphalie. Cette province est peuplée par une race de haute-taille, & qui surpasse au moins les autres habitans du globe de la hauteur de la

(1) Huer, dans les Mémoires de sa vie, qu'il écrivit à plus de 70 ans, quelques années avant sa mort, répète la même anecdote, & cite à ce sujet les vers latins de son *Iter suecicum*, voyage en Suède. (Note du Rédacteur.)

tête. L'on feroit tenté de croire qu'elle tire son origine des géans qui travaillèrent aux forges du Mont Etna. Les étrangers y sont reçus dans une vaste cour. Un grand feu est allumé au milieu, autour sont rangés sans ordre les chèvres, les génisses, les porcs, les agneaux bondissans avec leurs bêtantes mères; le chef de la famille, son épouse qu'il chérit, & ses enfans à moitié nuds; ils ne s'amuse point, comme nous, à faire rôtir la chair des animaux autour d'une broche toujours en mouvement, ou à les faire cuire dans des chaudières bouillantes, mais les suspendant au haut de leurs maisons enfumées, dans l'endroit où s'élève le tuyau de leurs cheminées, ils les laissent se durcir à l'air, se boucaner à la fumée, & puis les servent entier & sans apprêts sur leurs tables frugales. Dans le voisinage de ces peuples, Brèmes élève jusques aux

cieux l'orgueil de ses tours. Nous brûlons de connoître cette ville célèbre, & déjà nous sommes dans son enceinte. Le voyage m'avoit excédé, je succombois sous la fatigue; je demande un lit à grands cris, l'on étend aussitôt un matelat de plume, je m'y couche, & sur le champ on en jette un second sur moi pour me servir de couverture; aussi, bien à l'abri du froid, bientôt une sueur copieuse distillant de tous les pores de mon corps, m'inonde & pénètre mon grabat; jugez si je fermai l'œil. Le lendemain nous jouîmes des droits de l'hospitalité à Sept-Maisons. Autrefois cette abbaye, où des vierges saintes offroient leur encens au Très-Haut, étoit florissante dans la contrée, mais maintenant déchue de sa grandeur, il reste à peine cinq cellules, encore sont-elles vides, l'édifice croule de toutes parts, & le temple du seigneur sans

soins & sans réparations, est devenue la proie de la vétusté, depuis que le fougueux Luther a changé l'opinion de ces peuples sur la retraite des cénobites. Quel hasard imprévu nous attendoit à Boxtehude ; à l'entrée de la ville se présente à nos yeux une femme d'un âge un peu mûr, mais que tous ses atours nous annoncent une femme de considération. Elle étoit accompagnée d'une fille de la plus jolie figure ; un soldat, les yeux fixés sur la jeune demoiselle, les suit de près ; tous leurs pas, toutes leurs démarches, sont fidèlement observées & copiées par ce libertin brutal. Borchard toujours civil, toujours galant, présente ses hommages à la belle ainsi qu'à sa compagne surannée. Ses propos honnêtes & plaisans sont accueillis avec avidité. Le soldat devient furieux, & sa jaloufie allumée par les vapeurs de la liqueur vineuse, qui trouble sa raison, ne lui fait voir d'autre parti que

de proposer à notre savant , trop courtois , de décider la querelle par le fer. Tous nos bons offices eurent bien de la peine à le rendre à lui-même , & à cimenter la paix. Au lever de l'aurore , je monte dans une espèce de nacelle , & passe l'Elbe. Jugez quelle fut ma joie en arrivant enfin , après tant de fatigues , à Hambourg ; c'est là que le peuple porte pour habits des tapis nuancés de diverses couleurs. L'on ne peut s'empêcher de rire en voyant le plan d'une province ou d'une cité portée sur les épaules d'un individu ; l'oiseau tout éclatant qui traîne le char de la déesse des airs , n'étale point des couleurs plus riches & plus variées sur sa queue panachée , sur sa queue son plus bel ornement ; le nuage chargé d'eau , & sur lequel viennent se peindre les rayons de l'astre des cieux , n'offre point un coloris plus diversifié. J'étois encore pâle & lan-

guissant quand j'arrivai sous les murs hérissés de canons de Slewik, & lorsque je fus porté à Gottorp dans un lit digne de la magnificence des grecs. Ma curiosité fut agréablement flattée dans ce palais, pendant six jours, en visitant dans la nombreuse bibliothèque les manuscrits échappés aux ravages des temps, & les meubles précieux qui brillent de toutes parts dans ces appartemens somptueux. Que je jouis délicieusement en me servant avec le Prince, de cet ancien idiôme familier aux cimbres, & qui s'étendit avec eux jusqu'aux limites les plus reculées de l'Asie & de la Perse. Déjà nous découvrons les flots glacés de la Baltique, nous nous avançons vers la côte, & quittons la patrie dont fortirent ces armées de cimbres, le fléau de l'Europe. Déjà les yeux, franchissant les plaines ridées de la mer, découvrent la Fionie dans un immense lointain. Nous mettons pied

à terre dans cette région fertile & engraisée par les brumes glaciales qui couvrent leur surface. Ce fut à Odenfée, capitale de l'isle, & bâtie vers le milieu, que nous passâmes la nuit. Mais tandis que dans les bras de Morphée nous goûtions les charmes d'un sommeil restaurateur, les habitans confirmèrent l'opinion que nous avions de leur penchant pour le vol, en nous dérochant nos manteaux. Nous sortîmes promptement de ce pays, fort tristes de nous voir exposés aux injures d'un vent pluvieux ; notre coucher fut à Neubourg ; c'est là que la maîtresse du roi, digne du plus infame supplice, pour un crime exécrationnable, gémit dans les horreurs d'un sombre cachot, pour avoir exposé le souverain à cueillir des fruits empoisonnés. Nous n'avions point encore perdu de vue les régions fertiles de la Zélande ; nous rangions l'isle opposée de fort près quand il

furvint une bourasque affreuse, & ce ne fut qu'à force de rames, & en déployant toutes nos voiles, que nous échappâmes à la rage des aigles conjurés. Un vaisseau qui nous suivoit de près fut brisé sous nos yeux contre les écueils à fleur d'eau qui se trouvent dans ces parages. L'on voit de tous côtés les pintades déployer leurs ailes blanches, & les chiens tirent de leurs gosiers des aboiemens auxquels il nous fallut du temps pour nous accoutumer. La vue est hideusement affligée par le spectacle répété des cadavres infects de voleurs attachés aux fourches patibulaires, avec ceux des loups cerviers qui ravagent le pays. L'on trouve aussi suspendus aux planchers des couteaux miraculeux. On les mettoit dans les mains d'un malade, & si quelqu'un étourdiment, & pour un léger falaire, lui arrachoit, aussitôt le mal le plus invétéré du moribond le plus désespéré, l'abandonnoit pour aller porter la mort & le ravage chez

le ravisseur. Notre course fut encore arrêtée par l'isle de Roschild. Les Princes Danois y trouvent leur sépulture dans de superbes mausolées de marbre blanc. Tout à coup Hasnie, remarquable par la hauteur de ses murs, élève jusque dans les nues sa tête superbe. La pente de l'escalier en est si radoucie, & il a si peu de roideur dans l'ordonnance des marches qu'un carrosse peut aisément parvenir au haut sans que les chevaux qui le traînent essuient la moindre fatigue. Ce fut dans un char léger attelé de deux superbes chevaux, que nous nous rendîmes à la ville que le roi honore de sa présence. Lorsque le sommeil eut fait couler une nouvelle vigueur dans nos membres, notre premier désir fut de voir le prince. Je m'arrête donc dans une cour spacieuse, & comme ma vue extrêmement basse a besoin de secours pour découvrir & éclaircir les objets, je

tire ma lorgnette, & la dirigeant vers sa majesté danoise, je la contemple à mon aise; l'on s'indigne de mon audace, la foiblesse de mon nerf optique est traitée de crime de lèze-majesté. Déjà les ordres étoient donnés pour me plonger dans un cachot, heureusement je m'apperçus de la rumeur, & une prompte fuite me sauva. Nous nous rembarquions à peine, que nous nous trouvons à la portée de la petite Isle d'Hwenes: elle fut autrefois consacrée à l'observation des astres, & un célèbre astronome puisa dans son observatoire les connoissances profondes du mouvement des constellations célestes. Nous y débarquons, & ayant franchi une colline émaillée d'un verd gazon, nous examinons avec une vénération religieuse les débris de la maison de l'illustre Ticho-brahé. J'arrose de mes larmes ses précieuses décombres, & notre vaisseau s'éloigne à pleines voiles.

Au milieu de notre course une tempête affreuse s'élève, les vents sifflent, les flots sont agités, les passagers sont en proie à la consternation, & leur imagination troublée est à peine calmée par notre heureuse entrée dans le port d'Helsingeur. Le vent contraire ne nous empêcha point de traverser la mer Baltique. Aussitôt un peuple qui se fait honneur de conserver les loix sacrées de l'hospitalité, nous apporte des légumes assaisonnées de safran; cet ingrédient est un ragoût délicieux pour le palais des anciens goths. Ils entassent sur leurs tables des masses sanglantes d'agneaux, des piles de gâteaux, des jattes d'herbes odoriférantes, des raisins secs de Corinthe, avec d'énormes bouteilles de bière & de vin. Leur goût émoussé est agréablement piqué par l'âcreté du poivre, du girofle, & de la coriandre. Le gingembre, la moutarde, le sucre, le miel, l'huile,

le fenouil , le beurre, en font chéris avec passion. L'infernale Hécate , dans les demeures sombres de l'Averne, ne fait point apprêter autrement ses festins, quand elle se prépare à ses conjurations, & une marâtre impitoyable ne sert point d'autres mets à sa belle-fille dont elle désire la mort. Nous laissâmes ces ragoûts détestables sans y toucher, & marchant nuit & jour, nos chars couverts de poussière ne s'arrêtent qu'aux portes de la forte Helmstat. Cette ville fut le terme du voyage de Vossius. Les larmes aux yeux, il embrasse ses amis pleurans, & obligé de retourner dans sa patrie, il se sépare de nous. Une lettre qu'il venoit de recevoir, le force à ce cruel sacrifice. Nous pénétrâmes ensuite dans d'épaisses forêts de sapins élevés, qui servent de retraite aux descendans des Visigots. Pour appaiser notre soif ils nous apportent des cruches d'hydromel &

des gâteaux, où le sel est entremêlé au cumin, & qu'ils ont fait durcir à la fumée & aux rayons du soleil. Le couteau le plus acéré tenteroit en vain de faire une brèche dans cette pâte solide, il faut de lourds maillets poussés par un bras vigoureux pour les diviser en morceaux. Ainsi nous franchissons les rochers escarpés du Smalad, & cotoyons les rives sinueuses de ses lacs profonds. Les valets que nous prîmes dans ce pays, & qui nous servoient de guides, nous apprêtèrent souvent à rire à leurs dépens. Quel spectacle plus comique que de les voir perchés derrière nos chars, la tête enveloppée d'un bonnet fourré, de les entendre répéter d'une voix aigre les pseumes de David, dont Marot nous conserva les beautés dans ses stances poétiques, & en défigurer par leur langage grossier, & par leurs sons rauques, l'harmonie musicale. Bientôt nous arrivons aux

confins sauvages de l'Ostrogothie, les habitans y mènent la vie la plus dure; ils sont couverts de peaux de bêtes fauves. L'habitude du froid a rendu leurs membres livides, & leur visage est, pour ainsi dire, brûlé par les frimats. Les femmes ont la tête couverte de bonnets dont les longs poils leur retombent sur les épaules. Des chevaux au trot le plus rude y traînent des chars dont les durs ressorts produisent les sons les plus criards. Leurs huttes sont construites dans des troncs creusés d'arbres séculaires; le toit de leurs maisons se trouve ainsi nécessairement ombragé par un feuillage vert qui sert de pâture à leurs bestiaux. Le jour y plonge par d'étroites ouvertures, ainsi que jadis les romains en pratiquèrent au temple bâti en l'honneur du dieu Terme. Dans l'intérieur, des lits sont dressés pêle-mêle pour l'étranger, pour le père, pour l'épouse & pour les

domestiques. A l'entrée de la nuit, ayant eu besoin de sortir, je rentre, m'imaginant aller le premier au lit, mais déjà un compagnon l'occupoit, déjà ses yeux étoient fermés, & un profond repos s'étoit emparé de lui. Je me couche à côté sans m'inquiéter qui ce pouvoit être. Je m'endormis profondément, & à mon réveil je fus fort étonné de retrouver à mes côtés une vieille femme ronflant avec toute la vigueur dont ses poumons flétris étoient encore susceptibles. Oh! quand l'aurore de ses premiers rayons éclaira ma bonne fortune, quelles plaisanteries n'eus-je pas à effuyer? La journée du lendemain fut des plus agréables; toujours dans des forêts épaisses de sapins, nous jouîmes de l'ombrage le plus frais. La nuit nous surprit à Linkopingville, à jamais fameuse pour avoir été le berceau d'Olaus le Grand, & de son frere Jean, dont la réputation lui fut au moins

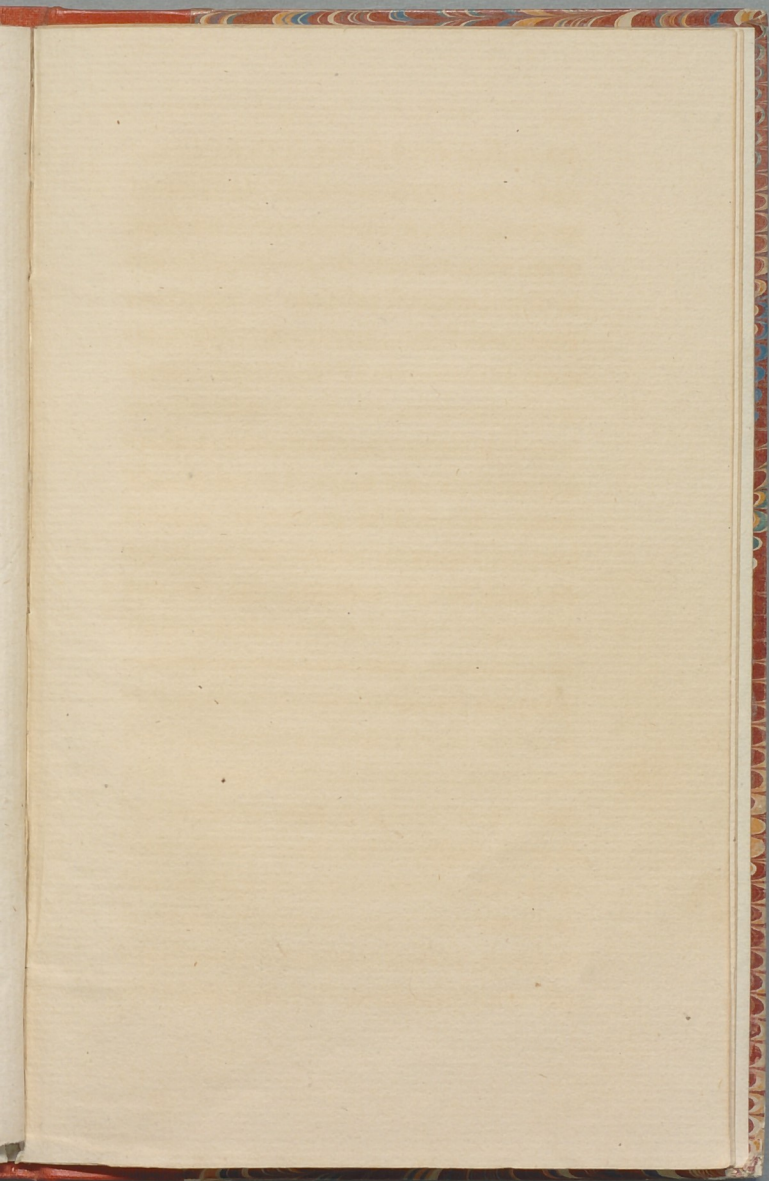
égale. Le trajet fut court pour nous rendre à Norkoping, où le cuivre, tiré de ses mines profondes, sort des fourneaux en matière liquide, reçoit l’empreinte du prince, & devient un signe d’échange pour tous les peuples, ou bien qui en passant par les tuyaux d’une étroite filière, devient un laiton si utile pour tous les usages de la vie. Près de Nikoping, la reine douairière a fait élever un édifice somptueux qui lui sert de retraite depuis la mort de son époux. C’est dans cet asile champêtre qu’Eléonore charme les ennuis du veuvage & de la vieillesse. Au milieu des écueils l’on trouve dans les environs Telgen, ville qui jouissoit autrefois de la plus grande réputation, mais qui depuis a été engloutie par des torrens de feu. Dans les étables de cette cité l’on commence à renfermer & à nourrir avec grand soin ce quadrupède rapide

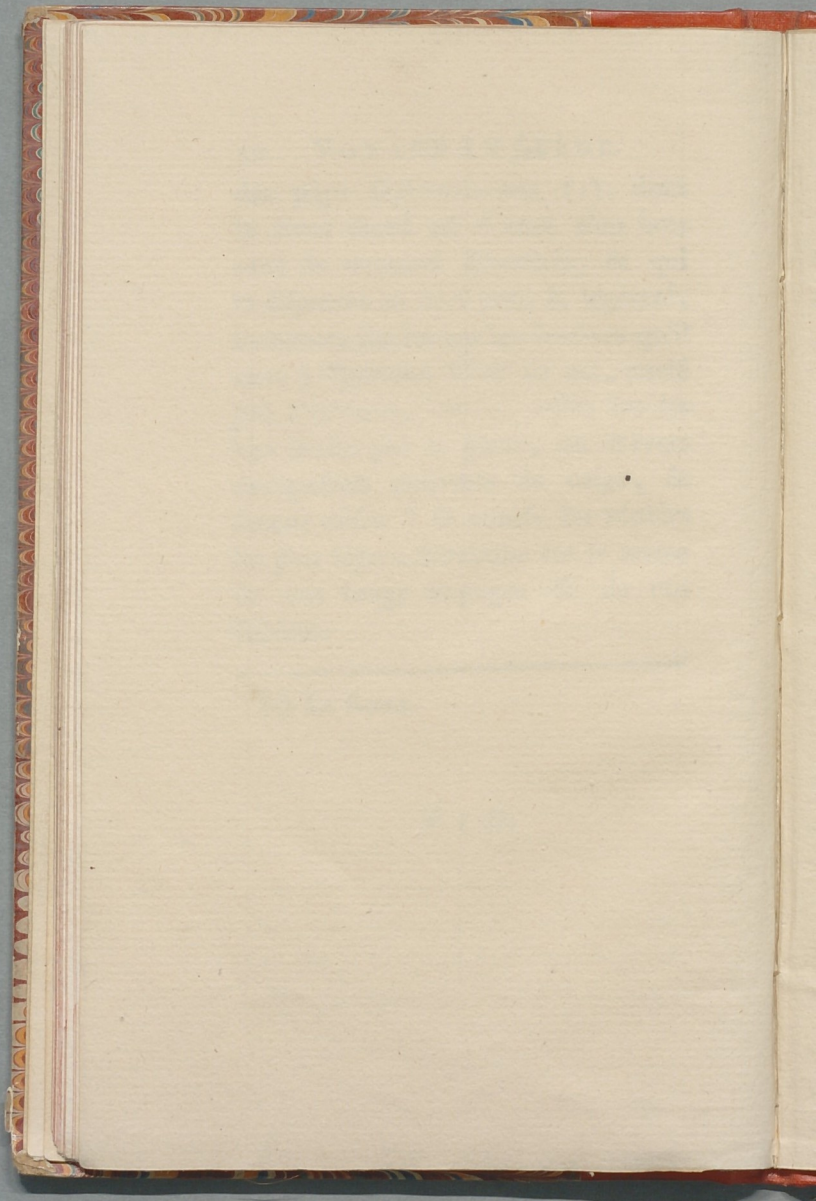
30 VOYAGE EN SUÈDE.

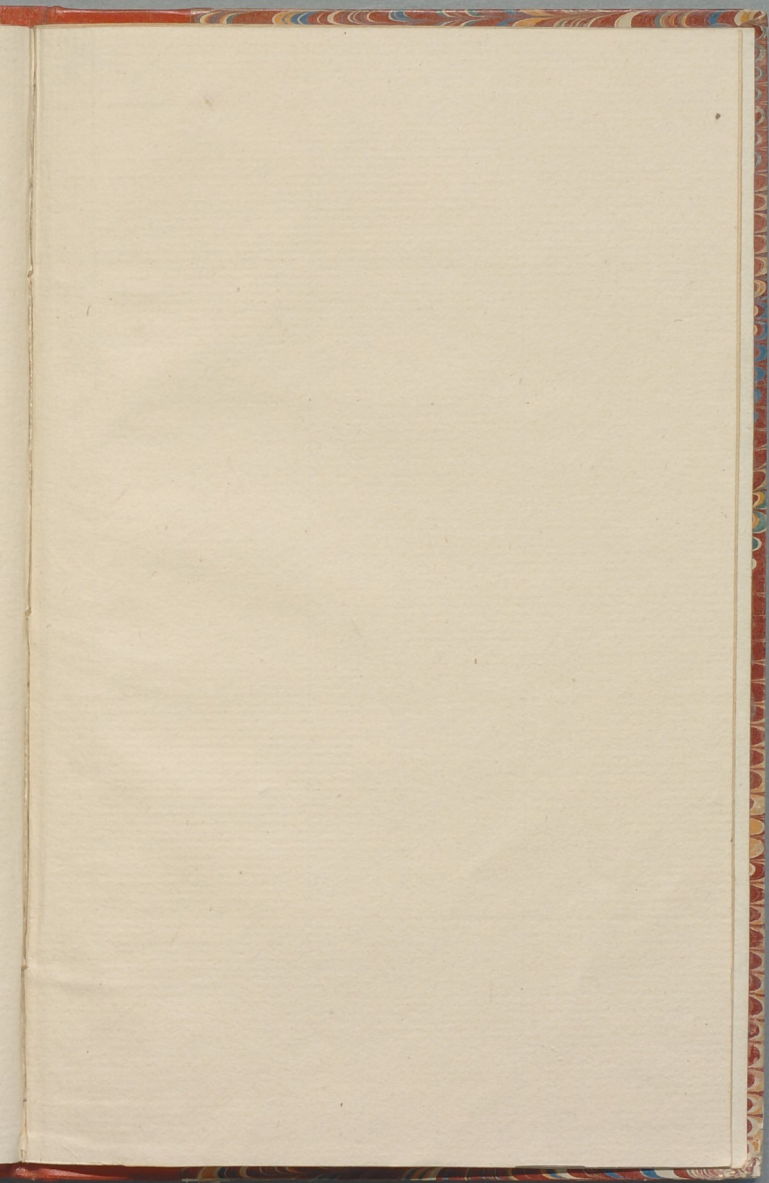
des pays septentrionaux (1), dont le front élevé est décoré d'un bois orné de rameaux diversités, & qui le disputant au cerf pour la légèreté, l'emporte sur lui par les services qu'il rend à l'homme. C'est lui qui, attelé aux traîneaux, les fait voler sur les lacs durcis par la glace, au travers des guérets couverts de neige, & semble défier à la course les zéphirs les plus légers. Stockolm fut le terme de nos longs voyages & de nos sottises.

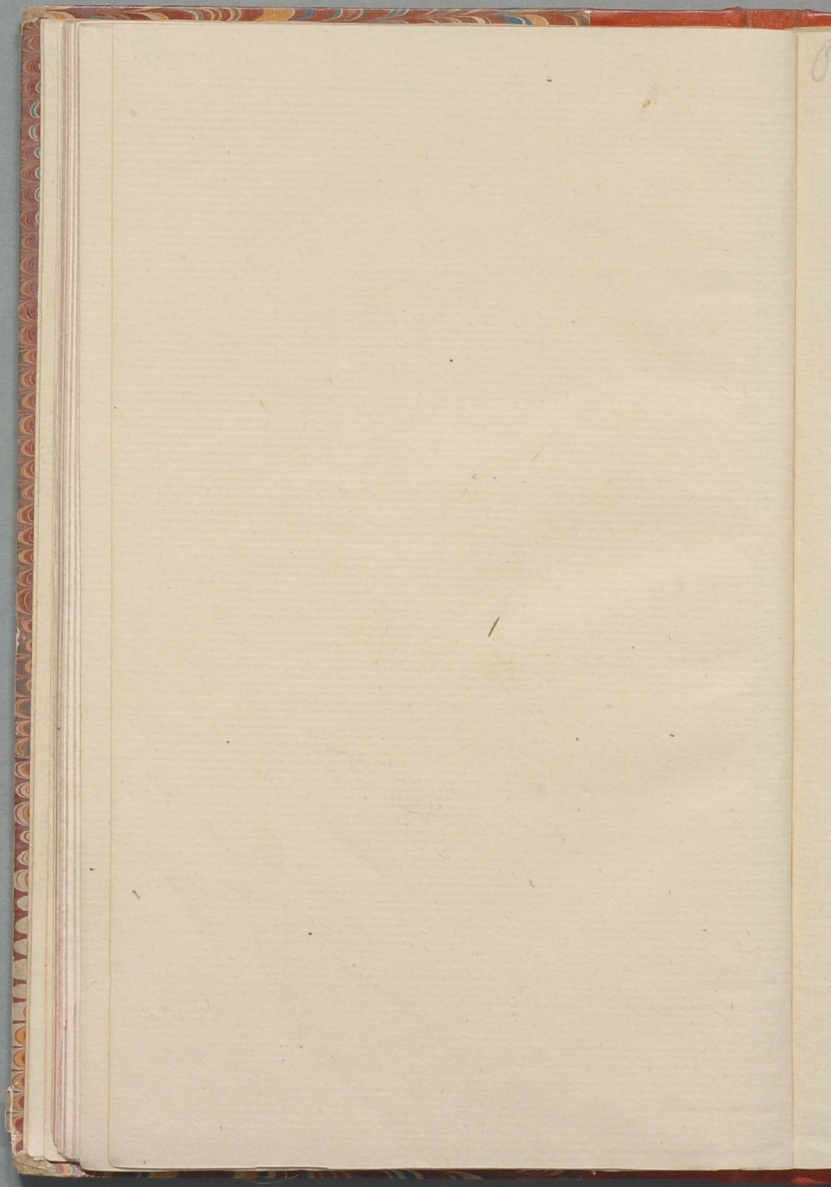
(1) Le Renne.

F I N.









Bel j



mf isj

243

268

U



www.books2ebooks.eu